

CENTRE *dramatique* NATIONAL de MONTREUIL

DU 7 AU 31 MARS 2007

MUSIC
HALL

56

DE JOHN OSBORNE
TRADUCTION MICHEL AVERLANT
MISE EN SCÈNE
IRÈNE BONNAUD

(THE ENTERTAINER)

CRÉATION

AVEC DAN ARTUS, FRANÇOIS CHATTOT,
SOPHIE-AUDE PICON, ROLAND SASSI,
MARTINE SCHAMBACHER

Télérama



MUSIC HALL 56 (The Entertainer)

DE **JOHN OSBORNE**

TRADUCTION **MICHEL AVERLANT**

MISE EN SCÈNE **IRÈNE BONNAUD**

SCÉNOGRAPHIE **CLAIRE LE GAL**

COSTUMES **NATHALIE PRATS-BERLING**

DIRECTION MUSICALE **SOPHIE-AUDE PICON**

CHORÉGRAPHIE **CÉCILE BON**

LUMIÈRE **DANIEL LEVY**

SON **JEAN-MARC BEZOU, ALAIN GRAVIER**

AVEC

DAN ARTUS

FRANÇOIS CHATTOT

SOPHIE-AUDE PICON

ROLAND SASSI

MARTINE SCHAMBACHER

FRANK, GRAHAM, DANSEUSE ÉGYPTIENNE

ARCHIE

JEAN ET PIANISTE

BILLY, ONCLE BILL

PHOEBE

Création au Théâtre Dijon-Bourgogne du 20 au 25 février 2007

CDN DE MONTREUIL DU 7 AU 31 MARS 2007

REPRÉSENTATIONS lundi, mercredi, vendredi et samedi à 20h30;

mardi et jeudi à 19h30 ;

Représentation exceptionnelle : dimanche 25 mars à 17h

RELÂCHE les dimanches 11 et 18 mars, les mercredis 21 et 28 mars.

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE MONTREUIL – SALLE MARIA CASARÈS

63, rue Victor-Hugo – 93100 Montreuil

MÉTRO Mairie de Montreuil (sortie avenue Pasteur)

TARIFS de 8,50 à 17€

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS : 01 48 70 48 90

www.cdn-montreuil.com

Production Théâtre Dijon-Bourgogne, TNT – Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, CDN de Montreuil, le duo Dijon, Compagnie 813 (avec l'aide de la DRAC Ile-de-France).

En tournée au Théâtre National de Toulouse/Midi-Pyrénées du 18 au 28 avril 2007

CONTACT PRESSE : Désirée Faraon 01 40 44 40 73 ou 06 18 51 30 78

desiree.faraon@wanadoo.fr

À PROPOS DE *MUSIC HALL 56*

Quand j'avais dix-sept ans, j'ai vu à la Cinémathèque *La Paix du dimanche* (*Look back in anger*), le film de Tony Richardson tiré de la pièce d'Osborne. La rage terrible de Richard Burton interprétant le rôle principal, le noir et blanc incandescent de ces images montrant la tristesse des villes ouvrières anglaises, les cheminées d'usine et les rues trempées de pluie, tout s'est inscrit dans ma mémoire comme un sommet d'art réaliste et fulgurant. Une façon bien anglaise d'arriver à projeter la réalité sociale et historique sur la scène en partant des déchirures des individus, des drames familiaux, des petites histoires du quotidien qui rejoignent parfois les sommets de la barbarie. Une violence que j'ai retrouvée plus tard en lisant Edward Bond ou Sarah Kane.

Figure emblématique d'une révolte de la jeunesse anglaise dans le théâtre et le cinéma, les fameux "angry young men", John Osborne a eu la mauvaise idée de survivre à ses premières pièces et de devenir un vieux monsieur paisible. En France, il n'est plus joué, considéré comme démodé, et ce avec d'autant plus de facilité que ses pièces ne sont plus disponibles en librairie. Pourtant, quand on fait l'effort de se replonger dans ces textes, on est frappé, par-delà le vieillissement inévitable des traductions de l'époque, par la force de la langue, la radicalité du sujet, la création de très grands personnages de théâtre.

Au contraire de dramaturges qui ont été pour moi si importants (Heiner Müller ou Büchner), l'Histoire ne surgit pas sur la scène d'Osborne de façon directe, par exemple par l'intrusion de documents ou de citations. Elle s'inscrit, s'imprime, laisse ses marques dans une dramaturgie apparemment traditionnelle, faite de "dialogues ratés" (comme chez Tchekhov) et de psychologie en lambeaux. J'ai envie aujourd'hui d'explorer cette autre façon, peut-être plus indirecte, mais non moins forte, de montrer l'Histoire ou le politique au théâtre : une manière au plus proche des contradictions de chacun, au plus intime des rapports humains. Avec le pressentiment qu'ici plus qu'auparavant tout se joue dans le travail des acteurs, dans mon travail pour et avec eux, dans la complexité humaine qui pourra être tissée sur le plateau.

A l'heure d'expéditions militaires impériales au Proche-Orient, de rapports toujours plus explosifs entre les métropoles occidentales et les pays du sud, le monde arabe en particulier, on se lamente sur la difficulté pour les théâtres de faire entendre cette réalité contemporaine, de faire revenir l'Histoire sur la scène. *Music Hall 56* est un modèle exemplaire pour cela. Pour un théâtre qui n'est pas militant mais authentiquement politique, pour un théâtre qui s'interroge sur une expérience historique qui est toujours la nôtre aujourd'hui.

Truffaut disait qu'un grand film devait donner à la fois une idée du monde et une idée du cinéma. Au travers de deux générations de "comiques" de music-hall, au travers de cette réunion de famille provoquée par l'expédition franco-britannique à Suez, Osborne réussit une grande pièce en parlant du théâtre et en parlant du monde, d'un monde qui est le nôtre encore maintenant (hélas).

Irène Bonnaud

LA PIÈCE DE JOHN OSBORNE

The Entertainer (titre anglais de la pièce, intraduisible) a été créé le 10 avril 1957 au Royal Court Theatre de Londres dans une mise en scène de Tony Richardson.

Laurence Olivier jouait le rôle-titre, Archie Rice, un artiste de music-hall qui ne fait rire personne.

Comme pour *Look back in anger* (*La Paix du dimanche*), le succès de la pièce permit à Tony Richardson de tourner une adaptation cinématographique, un film qui date de l'année suivante, toujours avec Laurence Olivier. La traduction française de Michel Averlant date des années 60, mais ne fut pas jouée à l'époque et la pièce n'a encore jamais été jouée en France.

Elle connut pourtant un grand succès dans toute l'Europe - Laurence Olivier considérait que c'était son plus grand rôle, "après Hamlet" - J.Svoboda signa une scénographie qui fit date en 1966 pour la création tchèque et, en Allemagne, Peter Zadek la considère comme le chef d'œuvre d'Osborne.

Music Hall 56 raconte quelques journées d'une petite famille anglaise pendant l'expédition militaire de Suez en 1956.

Le grand-père, Billy Rice, vieil acteur de music-hall à la retraite et vétéran de la première guerre mondiale, multiplie les allusions réactionnaires à "tout ce ramdam là-bas, au Proche-Orient" : "on dirait que maintenant les gens ont le droit de nous traiter n'importe comment. Cette bande de voyous mal lavés".

Le père, un comique raté, Archie Rice, fait mine de s'en désintéresser comme de tout le reste.

Sa femme, Phoebe, craint pour la vie d'un de ses fils, Mick, appelé sous les drapeaux, dont on se demande d'abord "combien il a descendu de bougnoules", avant d'apprendre par les journaux et un télégramme administratif qu'il a été fait prisonnier, puis que son cadavre pourra être rapatrié.

Frank, l'autre frère, s'est déclaré objecteur de conscience et a purgé six mois de prison et une peine de travaux d'intérêt général pour refus de servir.

La fille d'Archie, Jean, qui enseigne à Londres dans un foyer pour jeunes délinquants, avoue à son grand-père qu'elle a participé à une manifestation contre la guerre à Hyde Park.

La pièce d'Osborne se sert avec subtilité (c'est-à-dire avec insistance et discrétion à la fois) d'un matériau historique qui semble avoir opportunément disparu de notre mémoire. Les personnages de la pièce se retrouvent avec les quelques oripeaux poussiéreux qui veulent encore leur faire croire qu'ils sont au centre du monde (la statue en carton-pâte de Britannia, le drapeau du Royaume-Uni et du Commonwealth) alors qu'ils se savent être dans "un trou perdu dont on ne peut jamais se rappeler le nom", la banlieue d'une ville qui n'est même pas une ville, mais une station balnéaire à l'écart du monde et de la vie, un endroit où les trains des grandes lignes ne passent jamais.

Grande pièce sur l'humiliation du nombrilisme européen et occidental, *Music Hall 56* porte en creux, comme un négatif photographique, l'histoire de la décolonisation et de l'élargissement de l'Histoire aux pays du Sud, un processus qui continue à hanter le monde d'aujourd'hui.

LA TRADITION DU MUSIC-HALL

The Entertainer est aussi un hommage à la tradition du music-hall, et par là une pièce sur une certaine idée du théâtre, débarrassée de toute tendance à la sacralisation ou à la ritualisation de la scène. Les critiques anglais y avaient décelé en 1957 l'influence nouvelle de Brecht sur Osborne, mais ce dernier y croise le théâtre de Brecht presque sans faire exprès : l'interruption de la fable par des numéros de music-hall et des chansons était une façon pour Osborne de ressusciter un genre alors à l'agonie en Angleterre.

"Le music-hall anglais était un phénomène unique et on ne pouvait y échapper, la radio par exemple en diffusait sans arrêt. Le music-hall était un théâtre populaire, pour tous. Une revue composée de différents numéros, mais dans laquelle le comique était le personnage le plus important. Le comique qui raconte des blagues souvent mauvaises et peu convenables et qui se tient seul là-haut sur scène. Certains étaient géniaux, d'autres juste débiles.

Un des plus célèbres comiques des années 40-50 s'appelait Max Miller. Il entrait sur scène et se mettait à parler comme Noel Coward chantait : à la même vitesse. Son numéro entier paraissait fait d'une seule phrase, une phrase qui durait une heure. C'était un technicien génial qui avait l'humour pataud, brutal, et direct qu'on voit déjà à l'œuvre dans le personnage de Toby dans *La Nuit des rois* et chez tous les clowns de Shakespeare. C'est une des deux faces de l'humour anglais, l'autre face étant la plaisanterie sophistiquée.

Jadis le music-hall comprenait aussi des numéros de danse, voire des animaux et des jongleurs. Jusqu'à la seconde guerre mondiale, le music-hall resta populaire. Et puis il passa de mode, probablement à cause de la télévision. Le contact avec le public appartenait à la tradition du music-hall. Je me rappelle que lorsqu'on arrivait en retard, le comique interrompait son numéro et disait : "please put the lights on for the gentleman, so that he can see where he is going". Il y avait parfois un orchestre sur la scène. En fait, cela dépendait de la richesse du théâtre. L'orchestre se résumait souvent à un piano".

Peter Zadek, *My Way*

JOHN OSBORNE, auteur

Dramaturge anglais (1929-1994), John Osborne mène une carrière d'acteur, de directeur de troupe et de metteur en scène avant de se consacrer à l'écriture.

C'est en 1956, qu'il entre avec fracas sur la scène théâtrale anglaise, en l'occurrence celle du Royal Court le 8 mai 1956, avec sa première pièce *La paix du dimanche* (*Look Back in Anger*), pièce qui reflétait la révolte sans cause des jeunes déçus par le matérialisme mesquin de l'après-guerre. Représentant dès lors des « jeunes gens en colère » (« Angry Young Men »), une étiquette dont il a bien du mal à se défaire, il élabore une œuvre théâtrale reposant sur la critique sociale, la peinture acide de la médiocrité et du conformisme.

Les pièces d'Osborne sont souvent centrées sur un homme seul en lutte contre son milieu. *Music Hall 56* (*The Entertainer*, 1957) présente un artiste de music-hall médiocre, critique ironique et désabusé de la société. Osborne expérimente des dramatiques diverses et intègre dans la pièce parodies et chansons.

Luther (1961), la pièce la plus brechtienne dans sa forme explore, à travers un portrait du réformateur, le thème de l'homme isolé empêtré dans ses contradictions. *Inadmissible Evidence* (*Témoignage irrecevable*, 1964) met en scène un avoué vieillissant aux prises avec ses rêves évanouis et ses cauchemars matérialisés sur la scène. *A Patriot for me* (*Un bon patriote*, 1966) évoque le drame d'un officier autrichien homosexuel contraint à devenir traître et espion sous la menace du scandale. *Time Present* (*Temps présent*, 1968) *The Hotel in Amsterdam* (1968) et *West of Suez* (*A l'ouest de Suez*, 1971) constituent un tournant dans son œuvre. On y trouve une femme comme protagoniste ou un groupe de personnages d'égale importance.

Auteur de grand talent, Osborne hésite parfois dans le choix de ses thèmes et de ses techniques, et la révolte du début s'oriente vers des valeurs plus conservatrices. Mais le dynamisme de son écriture s'affirme dans ses pièces les plus récentes : *Watch it come down* (*Tout dégringole*, 1976).

IRÈNE BONNAUD, metteur en scène

Irène Bonnaud est née en 1971 à Paris. Etudiante en France et en Allemagne, elle a animé pendant plusieurs années un groupe de théâtre universitaire. Après l'achèvement d'une thèse sur Brecht (*Brecht, période américaine*), elle a quitté l'université pour fonder la compagnie 813.

Depuis, elle a mis en scène *That Corpse*, montage de textes de Heiner Müller (Les Subsistances, Lyon, mai 2002), *Tracteur* de Heiner Müller (Théâtre de la Bastille, janvier 2003) et *Lenz* de Georg Büchner (Studio Théâtre de Vitry, novembre 2004), ces deux spectacles produits par le Théâtre Vidy-Lausanne.

Elle est désormais dramaturge et metteuse en scène associée au Théâtre Dijon Bourgoigne.

Elle a traduit de l'allemand des pièces de Heiner Müller, *La Construction* (Théâtrales), *La Déplacée* (Editions de Minuit), *Lenz* de Georg Büchner (Solitaires intempestifs), *Johann Faustus* de Hanns Eisler (Théâtrales), *La Croix blanche* de Bertolt Brecht (pour

un spectacle musical de Cécile Backès, *La Seconde attitude*), et du grec ancien *Antigone* de Sophocle (Théâtre National de l'Odéon, 2004) et *Iphigénie chez les Taures* d'Euripide (Théâtre National de Toulouse, 2006), deux traductions disponibles aux éditions des Solitaires intempestifs.

Plus rarement, elle a accompagné en tant que dramaturge le travail d'autres metteurs en scène : Jean-François Sivadier (*La Vie de Galilée*), Célie Pauthe (*Quartett*), Mathieu Bauer avec Sentimental Bourreau (*Rien ne va plus*).

CLAIRE LE GAL, scénographe

Diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris en scénographie, elle commence à collaborer avec Irène Bonnaud en 1992 pour *La Route des chars* de Heiner Müller puis, en 1993, *Je suis* de Valère Novarina.

Parallèlement à une carrière d'illustratrice pour la jeunesse, elle enseigne les arts plastiques de 1995 à 2002, puis travaille à nouveau en tant que scénographe auprès d'Irène Bonnaud pour *Tracteur* de Heiner Müller, créé à Paris en janvier 2003 au Théâtre de la Bastille, et *Lenz* de Büchner.

NATHALIE PRATS-BERLING, costumière

Après avoir soutenu une maîtrise d'histoire sur l'orientalisme, elle s'initie à la création des costumes d'époque en assistant le décorateur Patrice Cauchetier sur de nombreux spectacles, notamment *Atys* de Lully dans la mise en scène de Jean-Marie Villégier (prix de la Critique 1986).

Elle commence à signer ses propres créations en 1989 à la demande de Jacques Nichet (*Le Baladin du monde occidental* de Synge au Théâtre de la Ville) avec lequel elle travaille régulièrement, au Théâtre national de Toulouse : *Combat de nègres et de chiens* de Koltès, *Mesure pour mesure* de Shakespeare en 2001 et *Antigone* en 2004.

Elle collabore avec de nombreux autres metteurs en scène tant pour l'opéra (Stephen Taylor *Idomeneo* à l'Opéra de Lyon en 1999, *Le Viol de Lucrèce* à l'Atelier du Rhin en 2001, *Don Pasquale* à Aix-les-Bains en mai 2003), que pour le théâtre (Irène Bonnaud au Théâtre Vidy-Lausanne, Marcel Maréchal au Théâtre de la Criée à Marseille, Jean-Louis Thamin au Centre Dramatique National de Bordeaux-Aquitaine, Charles Tordjman au Centre Dramatique National de Nancy-Lorraine, Jacques Kraemer au Théâtre de Chartres...), pour la danse (Béatrice Massin), pour le dessin animé (Lionel Richerand, *La Peur du loup* en 2000) et pour le conte (Muriel Bloch, *Cendrillon et les gangsters* en 1994).

Elle travaille régulièrement avec Philippe Berling : *Empty Quarter*, *Il est de la police* de Labiche, *Feu la mère de Madame* de Feydeau, *La Sortie au théâtre* de Karl Valentin et *Le Mariage de Figaro* à Grignan en 2004.

CÉCILE BON, chorégraphe

Danseuse de formation contemporaine, Cécile Bon pratique aussi la danse baroque, les claquettes, les danses de bal, la musique...

Tout d'abord danseuse, elle commence dans le groupe de Muriel Jaër. Elle crée parallèlement ses propres chorégraphies.

Comme chorégraphe, elle travaille pour le théâtre, l'opéra et le cinéma notamment avec Anatoly Vassiliev, Youssef Chahine, Matthias Langhoff, Jorge Lavelli, Michel Didym, François Berreur, Guy Freixe, Laurent Laffargue, Didier Bezace, François Chattot, Irina Brook, Hervé Pierre...

DANIEL LEVY, créateur lumière

Ancien élève de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, il assure depuis 1996 la création lumière de tous les spectacles de Frédéric Fisbach (*L'Annonce faite à Marie*, *V. Maïakovski*, *Le Gardien de tombeau*, *Tokyo notes*, *Forever Valley*, *Bérénice*, *Les Paravents*, *Kyrielle*, *L'Illusion comique*, *Animal*).

Il travaille depuis plusieurs années avec Georges Aperghis (*La baraque foraine*, *H*, *Sextuor*, *Tourbillons*, *Commentaires*, *Zwielicht*, *Machinations*, *Entre chien et loup*).

Il a également conçu les éclairages de spectacles d'Edith Scob, Jean-François Peyret, Anita Picchiarini, Arthur H.

En 2005, il a signé les lumières de *Lenz*, mis en scène par Irène Bonnaud, *Peer Gynt*, mis en scène par Patrick Pineau (Théâtre National de l'Odéon) et de *Tracteur*, mis en scène par Irène Bonnaud.

JEAN-MARC BEZOU, son

Musicien de formation, il a joué à partir de 1980 dans différentes formations musicales et participé à de nombreuses tournées en France. Depuis 1989, il est régisseur son au Théâtre Dijon-Bourgogne et prend part depuis 1997 à de nombreuses créations sonores pour des metteurs en scène comme Robert Cantarella, Alain Mergnat, Solange Oswald, Rezo Gabriadze, Dominique Pitoiset, Michel Azama, etc.

ALAIN GRAVIER, son

Formé au Théâtre National de Strasbourg où il a travaillé de 1985 à 2000, Alain Gravier a collaboré pour la création sonore avec des metteurs en scène comme Mathieu Bauer et la compagnie Sentimental Bourreau (*Rien ne va plus*, *Top Dogs*), Jean-Pierre Vincent (*Les Antilopes*, *L'Eclipse du 11 août*), Jean-Louis Martinelli, etc. Après *Tracteur* et *Lenz*, *Music Hall 56* est sa troisième collaboration avec Irène Bonnaud.

FRANCOIS CHATTOT, comédien

Ancien élève de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg (1974-1977), François Chattot a montré une grande fidélité à quelques metteurs en scène, comme Jean-Louis Hourdin, Matthias Langhoff, Jean Jourdheuil, Jean-François Peyret.

De 2004 à 2006, il a été pensionnaire à la Comédie-Française où il a joué dans *Place des Héros* de Thomas Bernhard et dans *L'Espace furieux* de Valère Novarina.

Il a déjà joué sous la direction d'Irène Bonnaud dans *Tracteur* de Heiner Müller (Vidy-Lausanne / Théâtre de la Bastille, 2003).

Ces dernières années, il a joué dans *Hölderlin*, dans *Lettre à sa mère*, mis en scène par J.Chemillier (Vidy-Lausanne / MC93), deux pièces de Bernard-Marie Koltès mises en scène par Jacques Nichet au Théâtre de la Ville de Paris (*Le Retour au désert* et *Combat de nègres et de chiens*), *Allegría Opus 147*, de et mis en scène par Joël Jouanneau (Vidy-Lausanne / Théâtre de la Colline), *En attendant Godot*, de Beckett, mis en scène par Luc Bondy (Vidy-Lausanne / Théâtre National de l'Odéon).

En mars 2007 son spectacle *La Question*, adapté de l'œuvre d'Henri Alleg, sera présenté au Théâtre National de Chaillot.

Il vient d'être nommé à la direction du Théâtre Dijon-Bourgogne Centre dramatique national.

DAN ARTUS, comédien

Après une formation à l'Ecole du Théâtre National de Bretagne (1997-2000) ; Dan Artus a joué dans *Une jeunesse en Allemagne*, montage de textes mis en scène par Hélène Vincent (Festival de Herisson), dans *Les Nuits*, d'après Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Dimitro Lazorko (Kiev - Ukraine), dans *Roberto Zucco*, de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Dimitro Lazorko (Théâtre National Hongrois, Beregovo), dans *That Corpse you planted last year in your garden*, de Heiner Müller, mis en scène par Irène Bonnaud (Les Subsistances et Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon), dans *Tracteur*, mis en scène par Irène Bonnaud (Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E / Théâtre de la Bastille) et *Le Village en flammes* de Rainer Werner Fassbinder (Festival "Premiers pas").

Il a joué en 2004 le rôle-titre de *Lenz* mis en scène par Irène Bonnaud et interprète Oreste dans *Iphigénie suite et fin*, mis en scène par Guillaume Delaveau.

SOPHIE-AUDE PICON, comédienne et pianiste

Ancienne élève du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Sophie-Aude Picon étudie la musicologie à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm.

Lauréate de la Villa Medici Hors les Murs, elle a suivi à Moscou les cours et répétitions de Piotr Fomenko (2004).

Au théâtre, elle a joué notamment avec Joël Jouanneau, Irène Bonnaud (*Tracteur* et *Lenz*), Emmanuel Demarcy-Mota (*Six personnages en quête d'auteur*, de Pirandello) et Julie Brochen (*Le Cadavre vivant* de Tolstoï).

Deuxième Prix de piano au Concours National des Conservatoires (1995), elle dispose également d'une formation en chant (elle a notamment assuré en 2000 la création

française de la partition d'*Antigone* de Gnessine à l'occasion du festival Meyerhold au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique).

ROLAND SASSI, comédien

Il a travaillé avec plusieurs troupes en Suisse, pays dont il est originaire.

Il fut membre de la troupe permanente du Théâtre National de Strasbourg (1994-2000), puis du Théâtre Nanterre-Amandiers (2001).

Au théâtre, il a joué dans *Music-hall* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Alain Fromager (2000) et dans plusieurs mises en scène de Jean-Louis Martinelli *Le Deuil sied à Electre* d'Eugène O'Neill (1998), *Andromaque* de Jean Racine, *Emmanuel Kant Comédie* de Thomas Bernhard (1997), *Germania 3 Les Spectres du Mort-homme* de Heiner Müller (1996), *L'Année des Treize lunes* de Rainer Werner Fassbinder (1995), *Voyage à l'intérieur de la tristesse* de Rainer Werner Fassbinder (1995), *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès (1994). Il a joué à la Comédie de Genève avec Beno Besson et Claude Stratz, au Théâtre de Poche avec Gérard Carrat, Martine Paschoud, André Faure, Séverine Bujard, à l'Atelier avec Roberto Salomon, au Théâtre Vidy-Lausanne... et a été par ailleurs producteur-auteur et réalisateur à la radio romande de 1950 à 1990.

Au cinéma, il a tourné dans plusieurs longs-métrages dont *La plage noire* de Michel Piccoli (2001).

MARTINE SCHAMBACHER, comédienne

Ancienne élève de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, elle a joué au TNS dès sa sortie de l'Ecole (*Andrea del Sarto*, mise en scène de Dominique Muller, *Antigone*, mise en scène de Michel Deutsch et Philippe Lacoue-Labarthe), puis à plusieurs reprises avec Jean-Paul Wenzel (*Simple retour* et *Doublage*), Jean-Louis Hourdin (*La Mort de Danton*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *La Tempête*), Matthias Langhoff (*La Mission*, *Mademoiselle Julie*, *La Duchesse de Malfi*) et Jean-Louis Martinelli (*Calderon*, *Roberto Zucco*, *L'Année des treize lunes*).

Ces toutes dernières années, on peut citer sa collaboration avec Catherine Anne (*Trois femmes*, au Théâtre de la Tempête), Jacques Nichet (*Combat de nègres et de chiens*, Théâtre de la Ville) et sa création autour de textes de Ramuz au Théâtre Vidy-Lausanne. Depuis 2004, elle enseigne l'interprétation à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg.